

UNE HAUTE VISION DE SAINT-DENIS  
Vues de piétons et vues aériennes:  
percevoir et construire l'espace public à Saint-Denis.

Une conférence des « MARDIS DES SCIENCES DE L'HOMME »

Un cycle de conférences grand public de la *Maison des Sciences de l'Homme Paris Nord*

MARDI 20 mars 2007, à la mairie de Saint-Denis.

Résumé:

Cette conférence est l'occasion d'un dialogue entre géographes et sociologues sur la question de la perception de la ville de Saint-Denis. A quelles différentes échelles la ville se laisse-t-elle voir? Quel renversements de perspective y a-t-il selon que l'on se situe au sol en tant que piéton, ou selon une vue aérienne, ou encore selon une cartographie liée à des données statistiques? Qu'est-ce qui apparaît, mais qu'est-ce qui est gommé aussi? Quels sont les outils qui conditionnent notre regard, ainsi que celui des décideurs politiques, façonnant nos représentations de l'homogène et de l'hétérogène ? Et laissent-ils encore une place pour imaginer aujourd'hui une véritable ville populaire?

Avec les interventions de:

Luc BARRUEL: géographe, université Paris 8, doctorant à la MSH Paris Nord , thème "Espace, environnements et santé".

Philippe GAJEWSKI: géographe, université Paris 8, chercheur rattaché à la MSH Paris Nord , thème "Espace, environnements et santé".

Christine BELLAVOINE, sociologue  
secteur Etudes locales, Ville de Saint-Denis.

COMPTE-RENDU:

Intervention de Luc BARRUEL: *Perspectives sur Saint-Denis.*

Notre point de départ est qu'il y a différents points de vue sur la ville, et des décalages entre une vision aérienne, oblique, et la perception des piétons.

Saint-Denis est une grande agglomération, une des plus peuplées d'Ile de France. Le dernier recensement en 2004 comptait 95 000 habitants, donc une hausse depuis 1999.

La ville n'est pas homogène. C'est un patchwork urbain. Il y a des lieux repères, qui sont visibles et connus: le Stade, la Légion d'Honneur. Mais il y a d'autres lieux qui sont visibles mais peu connus, comme le Fort de l'Est par exemple.

L'industrie, les infrastructures, l'intercommunalité dans le cadre de Plaine Commune, tout cela contribue à morceler le territoire et à le rendre hétérogène.

Cette hétérogénéité est liée à l'histoire. L'urbanisation s'est faite progressivement, par densification autour du canal, autour de l'autoroute, autour des industries de la métallurgie et du gaz.

L'examen du type du bâti montre une ligne de démarcation assez claire tracée par le canal, et qui sépare au Nord l'habitat, et au Sud l'industrie.

Autour du canal, l'urbanisation s'est faite de manière progressive. Notamment parce que c'est par le canal que le matériel de construction était acheminé. Le nouveau projet de Parc-Canal vise désormais à végétaliser les berges.

Le Stade de France, inauguré en 1998, a été bâti sur l'ancien site de l'usine à gaz du Cornillon. Il a créé un dynamisme économique, qui a permis de débloquer des crédits. C'est notamment ce qui a permis la couverture de l'autoroute A1.

Dans les années 60, l'autoroute a fractionné la Plaine en deux. Depuis la couverture, dans les années 2000, l'avenue reprend un caractère rassembleur.

On oublie souvent que Saint-Denis est accolé à la Seine. Il y avait des baignades publiques. Et une grande inondation en 1910.

L'industrie est diversifiée: électricité, automobile, chimie, gaz (aujourd'hui encore, GDF a sur le même site un centre de recherche; voir aussi "l'impasse du gaz"), métallurgie et récupération de métaux, verre . Il reste aussi des traces de l'activité maraîchère, dans des espaces ouverts qui sont des lieux que la population s'approprie.

Le dynamisme actuel vient du secteur tertiaire (Afnor...). Il va de pair avec la progression de l'habitat.

Intervention de Philippe GAJEWSKI: *Perception et utilisation des espaces publics.*

[L'intervention peut être consultée à l'adresse suivante: <http://www.mshparisnord.org/mardis/PGajewski.pdf>]

Intervention de Christine BELLAVOINE: *Sociologie et cartographie.*

Je poserai ici la question des outils de représentation de la ville comme facteurs participant de la construction sociale de celle-ci. Les outils que l'on utilise pour penser et donner à voir l'espace social ne sont pas neutre, ils participent de sa construction, et ce faisant, conditionnent les orientations de l'action publique. Ainsi, avec le développement de la cartographie se généralise une approche très territoriale des questions sociales, qui, en produisant des échelles diverses de représentation, déterminent notre perception de l'homogène et de l'hétérogène. A partir de quand produit-on un espace homogène?

De plus en plus, les questions sociales se pensent à partir de la notion de « territoire ». Les outils cartographiques se sont ainsi largement développés et on voit se développer fortement les

systèmes géographiques et cartographiques pour exposer les données socio-démographiques.

Ces outils cartographiques transposent l'angle d'approche des individus vers les territoires, et produisent des perceptions qui sont tributaires de l'échelle et des modes d'élaboration complexe de la carte - complexité qui tend à être masquée par l'apparente simplicité et immédiateté de lecture qu'elle propose

On prendra comme exemple une carte élaborée dans le cadre d'une étude complexe, concernant l'inégalité des revenus des ménages dans les communes franciliennes, emblématique de cartes élaborées à l'échelle de l'Ile de France et qui vise à rendre compte des inégalités entre les communes.<sup>1</sup> La lecture en est d'apparence facile, immédiate, colorée. Saint-Denis et plus généralement le territoire de Plaine Commune y apparaît en rouge foncé: lieu de concentration des revenus les plus faibles d'Ile de France. En fait, si l'on regarde plus précisément la légende, le déchiffrement des données n'est pas si simple.

Pour construire la carte, les géographes ont d'abord réparti la population des ménages d'Ile de France en déciles, c'est-à-dire en 10 catégories égales (représentant chacune 10% de la population). Le même travail est réalisé pour chaque commune. Les géographes effectuent ensuite une classification et construisent 7 types de communes selon les écarts entre déciles communaux et déciles franciliens de revenus. La carte nous montre la répartition des communes selon leur appartenance à l'un ou l'autre type.

Chaque type fait état d'une surreprésentation et ou d'une sous-représentation de certains déciles. Les communes du groupe 1 sont "spécialisées" dans l'accueil des ménages du 10e décile (très aisés). A l'inverse, dans le groupe 7 les communes apparaissent comme accueillant plus qu'en moyenne les déciles les plus faibles, et moins que pour l'Ile de France, les ménages des déciles les plus élevés.

On le voit, il y a un gros travail préparatoire avant d'établir cette carte. Mais comment une telle carte est-elle lue et quelle représentation de la ville favorise-t-elle ?.

Si l'aplatissement de couleur rouge colore les communes où les catégories des revenus les plus faibles sont statistiquement sur-représentées, on peut rapidement passer à la lecture d'une ville *pauvre et homogène*, pas seulement d'un point de vue infra communal, mais d'un point de vue sociologique. Ces représentations cartographiques viennent conforter l'idée d'une homogénéité sociale trop forte, d'une absence des classes moyennes dans la ville et favorisent donc les appels à plus de « mixité sociale ».

Cette carte prend comme référence les moyennes de revenus de l'Ile de France, qui peuvent rapidement être considérées comme des normes.

---

<sup>1</sup> <http://mappemonde.mgm.fr/num3/articles/art04305.html>

Se conforte donc l'idée que la ville comporte "trop" de pauvres et qu'il faudrait encourager la mixité pour tendre vers une moyenne de référence. Mais une moyenne statistique doit-elle devenir une norme? L'exposé de Luc Barruel a montré que la ville est aussi le produit d'une histoire. Lorsque Saint-Denis était une ville ouvrière "rouge", on ne pensait pas qu'il y avait trop d'ouvriers.

Si l'on "zoome" sur Saint-Denis pour regarder ce qui se passe dans le détail, non plus d'un point de vue géographique, mais en reprenant le point de vue des individus et non plus des territoires, on constate cependant l'existence d'une réelle hétérogénéité, même si sa situation de ville populaire ne fait aucun doute.

Ainsi, au niveau des revenus imposables, on constate que si le niveau médian de Saint-Denis se situe bien en deçà de celui de l'Ile de France, des écarts importants existent entre les déciles les plus élevés et les plus faibles.

Par ailleurs, même si les milieux populaires sont fortement représentés à Saint-Denis, les catégories socioprofessionnelles intermédiaires représentent tout de même 20% des actifs ayant un emploi en 1999, contre 23% en France.

Cette évolution des questions sociales considérées par le prisme du territoire se retrouve également dans l'espace public, sur lequel s'expriment de plus en plus fortement des demandes de plus de « propreté », de sécurité, de qualité de l'environnement. Sa déqualification supposée ou vécue comme telle est mise à contribution pour conforter l'idée d'une trop grande *homogénéité* de la population de la ville<sup>2</sup>. On met par exemple souvent en exergue à Saint-Denis le nombre important de nationalités qui la composent. Mais le regard agrège cette diversité pour constituer une catégorie : « population d'origine étrangère », qui gomme par là-même toute différenciation en son sein (différences des origines nationales, des âges, des genres, des milieux sociaux etc...). On réclame ainsi de la diversité là où on a créé de l'homogénéité au préalable.

Ces évolutions nous interrogent sur notre capacité aujourd'hui, à penser une "ville populaire", à penser les problématiques sociales sans se laisser happer par le mirage de l'homogénéité et de l'hétérogénéité.

Compte rendu établi par Emmanuel Pasquier.

*Ce compte rendu est une retranscription synthétique, non-littérale, des interventions et de la discussion. L'ensemble peut être écouté en version intégrale à partir de l'enregistrement audio.*

---

<sup>2</sup> cf. « La propreté des espaces publics à Saint-Denis » Martine Bodineau, étudiante DESS Paris VIII, in Saint-Denis au fur et à mesure n° 48 , septembre 2006